



HAL
open science

Les splendeurs de la grotte de Han (Belgique)

Paul Boyer, Rahir E.

► **To cite this version:**

Paul Boyer, Rahir E.. Les splendeurs de la grotte de Han (Belgique): Guide album et description (6 planches hors texte, 14 gravures et 1 plan). Imprimerie scientifique Charles Bulens, 1903. halshs-01184326

HAL Id: halshs-01184326

<https://shs.hal.science/halshs-01184326>

Submitted on 25 Aug 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

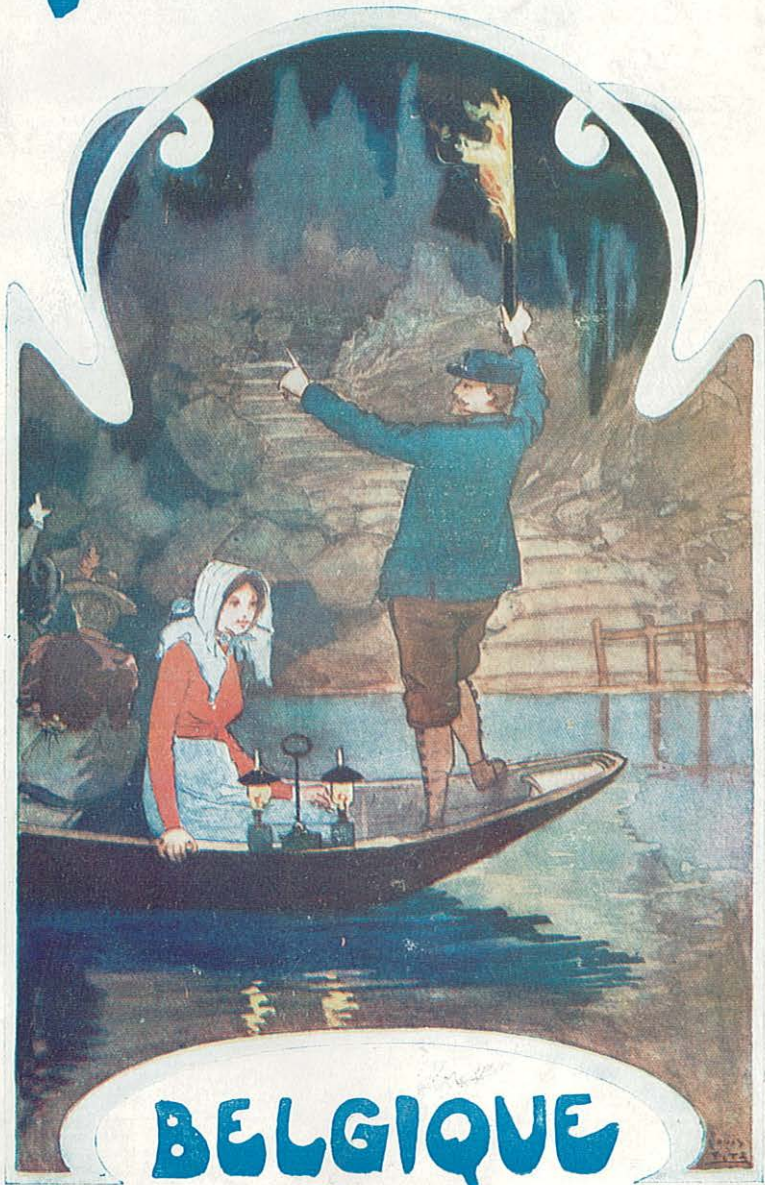
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Don de M^r H. BREU
INSTITUT
DE
PALÉONTOLOGIE
HUMAINE
PARIS

GROTTE DE MAN



BELGIQUE



1 FRANC



Les Splendeurs

DE LA

Grotte de Han

(BELGIQUE)



GUIDE-ALBUM ET DESCRIPTION
(6 Planches hors texte, 14 Gravures et 1 Plan)



BRUXELLES
Imprimerie Scientifique Charles BULENS, Editeur
75, rue Terre-Neuve, 75

1903



AVIS IMPORTANT

Des omnibus attendent les voyageurs à l'arrivée et au départ de tous les trains aux gares de Rochefort et d'Éprave; un arrêt de quatre heures suffit pour se rendre à Han et visiter aisément la Grotte; correspondances immédiates à Jemelle et à Dinant en destination des gares susdites et avec ou vers les principales lignes internationales du réseau belge. La Grotte est visible toute l'année; quelques salles seulement en sont inaccessibles pendant les mois d'hiver. Les visites se suivent d'heure en heure entre 6 h. et 19 h. avec ou sans électricité au gré des voyageurs. Pour réductions de sociétés, s'adresser huit jours d'avance au moins: Direction de la Société anonyme de la Grotte de Han-sur-Lesse, par Éprave (province de Namur). Pour tout renseignement relatif à la publicité, prière d'indiquer AU HAUT DE L'ADRESSE la mention «PUBLICITÉ».



PRÉFACE

La grotte de Han! Quel décor mystérieux, quelles magies ce nom seul n'évoque-t-il pas? Tout de suite nous apparaît la vision d'un de ces palais souterrains, sombres et féeriques, que la nature a édifiés en poète, pour nous émerveiller. On dirait une cathédrale d'outre-tombe, vers laquelle se dirigent, chaque année, d'innombrables pèlerins. Des milliers de visiteurs y passent, admirateurs étonnés d'une telle magnificence et ne pouvant se lasser de contempler ces architectures naturelles et sublimes.

La grotte de Han est située au centre d'une des contrées les plus pittoresques de l'Europe. Peu de pays offrent, autant que la Belgique, de sites enchanteurs et variés. Au nord c'est la mer qui bat les côtes de Flandre de ses flots glauques, la mer retentissante, aux bords de laquelle s'élèvent de coquettes villes d'eau : Ostende, Blankenberghe, Nieuport, Heyst, rendez-vous du monde élégant de tous les pays. Au nord c'est encore l'Escaut et le port d'Anvers, animé et grandiose.

A l'intérieur, les villes belges possèdent des monuments qui font, par leur architecture, l'admiration de tous les artistes. Faut-il rappeler Bruges, l'ancienne Venise du Nord, devenue « Bruges la

Morte », avec son beffroi, ses églises gothiques, ses canaux et ses cygnes chantés par les poètes? Faut-il citer Bruxelles et sa merveilleuse Grand'Place que Victor Hugo admirait comme la plus belle du monde; Tournai et son imposante cathédrale, Ypres, Gand, Liège, Louvain, où les vestiges du passé abondent!...

Au midi c'est l'industrielle wallonnie, avec ses bassins houillers, ses carrières, ses usines, ses hauts fourneaux; c'est le « pays noir », comme on l'a appelé, renommé par son industrie jusqu'aux plus lointaines contrées où pénètre la civilisation occidentale.

Mais par-dessus tout, nous avons nos Ardennes, féériques de vallées ombreuses et de plaines ensoleillées, de montagnes rocheuses, de bois touffus, de précipices profonds et de pics élevés. Nos Ardennes! que la nature a parées de beautés sévères et de richesses somptueuses. La Meuse traverse cette contrée ravissante, et ses nombreux affluents forment un immense réseau de limpides cours d'eau aux méandres capricieux, coupés de chutes murmurantes ou de cristallines cascates, et dominés par les ruines d'antiques châteaux forts, ou par de gracieux chalets modernes accrochés au flanc des rochers... Que de rappels du passé dans cette « petite Suisse », où telle caverne évoque les temps préhistoriques, où tel donjon parle du moyen âge.

Parmi les rivières qui grossissent la Meuse de leurs eaux chantantes, une surtout charme l'étranger : c'est la Lesse! Dans la poétique vallée qu'elle arrose, le touriste éprouve un sentiment d'admiration et de douceur infinies : la nature s'y montre tantôt joyeuse et caressante, tantôt hardie et sauvage; on y goûte une paix sans mélange; un bien-être reconfortant vous y enveloppe tout entier.

C'est au milieu de ces sites admirables qu'apparaît tout à coup, majestueuse, la montagne de Han! la Lesse l'a creusée de mille labyrinthes

inextricables et en a fait, de l'avis de tous ceux qui ont décrit ses galeries, la plus belle grotte et l'une des plus merveilleuses curiosités de l'Univers. La richesse, la blancheur et la variété de son décor, l'immensité de ses salles et le souvenir délicieux de ses impressions, font de la grotte de Han une œuvre unique en son genre. La grande salle du Dôme, la séduisante Mystérieuse et l'inoubliable Sortie sur la Lesse, lui valent une réputation sans pareille, et ne permettent de la comparer à aucune autre grotte.

Autant un voyage à la grotte de Han était, il y a quelque vingt ans, long, pénible et dispendieux, autant il peut s'effectuer aujourd'hui commodément et à peu de frais. Parmi les nombreuses routes qui y mènent, deux surtout ont la préférence de la plupart des touristes : la première, la plus pittoresque, par Namur, Dinant (1), les vallées de la Meuse et de la Lesse, réclame deux journées; la seconde, beaucoup plus rapide, par la ligne du Luxembourg, permet au voyageur, faisant arrêt seulement cinq heures à Jemelle, de se rendre à Han et de visiter aisément la grotte. Mais un séjour plus prolongé en Belgique ne manquera ni de charme, ni d'intérêt, et le touriste se souviendra longtemps des instants délicieux passés au milieu de ses splendeurs artistiques, monumentales et pittoresques.

Han-sur-Lesse est situé à proximité de plusieurs lignes internationales vers Londres, Paris, l'Allemagne, l'Italie et la Suisse, et la direction des chemins de fer de l'Etat Belge a institué plusieurs billets circulaires permettant de se rendre à Han dans les conditions les plus avantageuses et les plus commodes

(1) Le trajet de Namur à Dinant peut avantageusement s'effectuer en bateau à vapeur. Excursion à Hastière, Waulsort et Marche-les-Dames, à certains jours de la semaine. (Voir l'horaire officiel des chemins de fer sur le réseau belge.)

Des voitures-omnibus stationnent à toute heure aux gares de Rochefort et d'Eprave (1); le trajet ne dure guère plus d'une vingtaine de minutes et dispose favorablement le touriste par le charme du paysage agreste qui défile sous ses yeux.

La visite de la grotte n'offre aucune difficulté, grâce à certains travaux d'aménagement effectués dans les galeries les plus étroites; la sciure de bois, répandue sur les marches calcaires chaque semaine par les guides, donne l'illusion d'un tapis et permet de s'y aventurer même avec de jeunes enfants. Il est de notoriété publique, que jamais, depuis que la grotte est ouverte aux curieux, le moindre accident n'y a eu lieu et que celui qui l'a visitée une fois y revient encore avec un nouveau plaisir. L'air de la grotte est absolument pur et la température, d'environ 12 degrés, est invariable en été comme en hiver. La lumière électrique, installée récemment dans plusieurs salles, réserve au voyageur des surprises d'un effet grandiose, tandis que les torches conservent à d'autres parties de la grotte leur caractère primitif et mystérieux.

Il existe à Han, à Rochefort et à Eprave, plusieurs hôtels très agréablement situés et l'Ardenne toute entière est réputée à bon droit pour l'hospitalité et l'affabilité de ses habitants. A côté d'installations somptueuses, telles que le Château royal d'Ardenne, Spa et plusieurs grands hôtels à Namur et à Dinant, où le voyageur trouve tout le luxe et le confort modernes, il y a, entre autre dans la vallée de la Meuse, de nombreux centres de villégiature où des milliers de touristes viennent, pendant les mois d'été, planter leur tente pour parcourir ces contrées superbes et ces vallées délicieuses!

(1) *Le parcours en omnibus coûte 1 fr. 50 à 2 francs aller et retour (réduction pour société); le service est supprimé à la gare d'Eprave pendant les mois d'hiver.*

LES SPLENDEURS
DE LA
GROTTE DE HAN ⁽¹⁾
OU
RELATION D'UNE EXCURSION
depuis l'établissement de la lumière électrique



ORSQUE, venant de la gare de Rochefort ou d'Eprave, on quitte le gracieux serpent de la Lomme pour gagner le cours de la Lesse, l'horizon se trouve brusquement coupé par une énorme montagne en forme de dôme, et couverte d'une végétation luxuriante. C'est la Grotte de Han, la merveille des Ardennes!

Involontairement le touriste s'arrête: à sa gauche, des roches zébrées de cavernes profondes; à sa droite, une riche vallée, animée du labeur des paysans aux costumes bigarrés; devant lui, le

(1) Plusieurs auteurs célèbres se sont occupés de la grotte de Han: quelques-uns y ont été envoyés par leur gouvernement. L'abbé de Feller y fit une descente en 1771; Kickx et Quetelet, délégués par l'Académie des Sciences et des Arts, en ont fait, en 1822, une relation scientifique; Peyran, le Dr Alleweireldt, Vandermaelen, Charlet de Tyberchamps, Oseray, Vasse, Alph. Wauters, V. Joly, de nombreux journalistes, les principaux guides des voyageurs en Belgique, Baedeker, A. de Conty, Jean d'Ardenne en ont donné des descriptions enthousiastes. A. de Conty n'hésite pas à dire que « terminer son voyage en Belgique par la grotte de Han, c'est finir par une féerie vraiment magique dont rien ne peut donner une idée! » Tout récemment, Edouard Dupont, le savant directeur du Musée royal d'histoire naturelle, en publia dans les mémoires de l'Académie de Belgique une étude des plus intéressantes.



Boul' des Capucines, 35, Paris.

LE LAC D'EMBARQUEMENT

Paul Boyer, phot.

village et son humble église; plus loin, le rocher de Han forme le fond de ce décor imprévu (1).

Han est un petit village de 500 âmes, situé au confluent de la Lesse et du ruisseau d'Ave, dans un vallon creusé par la rivière.

En face de l'église, on remarque un tilleul séculaire qui porte, attaché sur son tronc noueux, les « avis » de la Municipalité; tout à côté d'humbles tombes encerclent le lieu saint.

* * *

L'heure de la visite des grottes arrivée, notre groupe, des plus cosmopolites et composé d'une soixantaine de personnes, se réunit. Chacun prend ses tickets et on se met en route, les guides ouvrant la marche.

Notre petite caravane ne manque ni de pittoresque ni d'entrain : on parle haut, on rit bruyamment. Un des nôtres est extraordinairement impatient — ne le sommes-nous pas tous! — et voudrait prendre les devants pour voir plus vite...

Une jeune personne me confie qu'elle éprouve quelque effroi. J'allais la tranquilliser, lorsque nous entendîmes un Anglais affirmer : « Ça été maintenant le quatrième foua que je venai de London

(1) La vallée de la Lesse, aux environs de Han, présente un intérêt historique tout particulier : des fouilles y ont été organisées par la Société archéologique de Namur et c'est de cette région que proviennent ses documents les plus intéressants. Les fouilles mirent au jour, outre de nombreux vestiges des âges de la pierre, plusieurs cimetières datant des populations germaniques qui envahirent notre sol quatre cents ans avant J.-C., des villas de l'époque romaine dont une habitée, croit-on, par l'empereur Valentinien, une série de castra ou forteresses, et une immense nécropole de l'époque franque renfermant plus de deux mille tombes! Ces richesses font partie des collections de la Société archéologique de Namur et peuvent être visitées tous les jours au musée de cette ville.



E. Rahir, phot.

LA PERTE DE LA LESSE AU GOUFFRE DE BELVAUX
(Vue prise de l'intérieur)

à Han pour visiter le Grôte.» Ce témoignage de confiance et de fidélité rassura ma charmante voisine.

Nous venons de nous engager dans un étroit sentier, quand presque aussitôt nous percevons un bruit sourd et confus, assez semblable au battement des aubes d'un énorme moulin à eau. A mesure que nous avançons le bruit augmente et soudain apparaît la Lesse, brillante et cristalline; glissant paisiblement dans un délicieux vallon pour former tout à coup un coude, sortir brusquement de son lit et se précipiter de cascade en cascade, avec un mugissement effroyable, jusque dans les flancs d'un antre obscur, dit Gouffre de Belvaux.

Deux arcades colossales, à voûtes menaçantes, et reliées l'une à l'autre, surplombent ce spectacle. L'eau qui disparaît en bouillons floconneux ne sort de la montagne qu'au *Trou de Han*, après

une traversée mystérieuse de huit à vingt heures, selon le niveau d'eau, bien que la distance à parcourir ne soit que de 1,138 mètres. Souvent l'expérience en fut faite en y jetant des matières colorantes et différents sondages eurent lieu; mais jamais on ne put atteindre le fond du gouffre et jamais on n'en découvrit les issues à travers les roches.

En hiver, lors des crues, les deux arcades rejettent leur trop-plein tout autour de la montagne, la rivière envahit les chemins que nous venons de parcourir et l'eau, ainsi refoulée, est absorbée par de nombreux *aiguigeois*, sorte d'entonnoirs naturels que l'on découvre à chaque pas.


Le Gouffre de Belvaux est, au point de vue hydrologique, une merveille... et un mystère.

* * *

Mais bientôt les guides nous arrachent à notre contemplation muette et nous quittons ces voûtes hardies, manifestation terrifiante de la nature.

En face du Gouffre de Belvaux se dresse un orme séculaire, au branchage élané et feuillu, au pied duquel plusieurs vestiges de l'époque romaine sont encore scellés. Quatre hommes se tenant par la main peuvent à peine entourer son tronc écorcé.

Puis c'est un délicieux sous-bois, tout parfumé de muguet et de violettes, qui nous conduit en quelques instants à l'entrée de la Grotte.

Chemin faisant, tandis que les rires et les bons mots ont retrouvé leur échappée, nous remarquons à notre gauche un rocher dénudé et perforé de plusieurs excavations : c'est le *Trou d'Enfaule*, entièrement abandonné aujourd'hui, qui servit de sortie jusqu'en 1877 et que seules les eaux de la Lesse viennent encore visiter, quand le *Trou de Belvaux* ne peut les absorber complètement. 



E. Rahir, phot.

LA PERTE DE LA LESSE AU GOUFFRE DE BELVAUX
(Vue prise de l'extérieur)



Quelques bancs rustiques, au sommet d'un tertre, nous laissent soupçonner l'entrée de la Grotte, qui nous apparaît tout à coup effroyablement noire et tout encadrée d'un paysage merveilleux. Un petit rafraîchissement à la *Laiterie* avant d'affronter le pèlerinage souterrain nous reconforte et nous encourage.

* * *

On frissonne, malgré soi, en plongeant les regards dans le *Trou au Salpêtre* (1). On se rappelle Jules Verne et les péripéties accidentées qui accompagnent son *Voyage au Centre de la Terre*. Mais cette angoisse ne dure qu'un moment : tout le monde est bientôt prêt et se décide à faire le premier pas.

Une dizaine d'accortes jeunes filles nous entourent ; elles tiennent à la main un petit lampadaire chargé de deux quinquets ; leur tranquille et naïve assurance encourage les moins entreprenants et bientôt notre groupe forme une longue chaîne qui se déroule en spirale lumineuse.

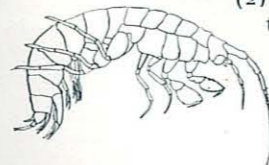
Nous venons de pénétrer dans la Grotte. Nous tournons à gauche et remarquons les premières concrétions multiformes.

* * *

Nous arrivons à la *Salle des Scarabées*, qui emprunte son nom à la multitude de ces insectes qui s'y donnaient jadis rendez-vous (2).

(1) Nom donné à l'entrée de la Grotte, parce qu'autrefois les habitants de Han y recueillaient en grande quantité le salpêtre pour la fabrication de la poudre.

(2) Il existe à l'intérieur de la Grotte de Han toute une flore et toute une faune caractéristiques des cavernes. A côté d'êtres nombreux qui viennent s'y réfugier l'hiver, il en est qui passent leur existence dans une continuelle obscurité et dont l'organisme s'est complètement adapté à cette vie souter-



Sur la gauche on admire une riche *Rente royale*, imitant, à s'y méprendre, un ouvrage fait par la main de l'homme. La voûte est garnie des objets les plus disparates : à la lueur des torches on distingue parfaitement les étonnants effets produits par les stalactites et les stalagmites (1).

* * *

A quelques pas se trouve la *Salle des Renards*, remarquable par ses concrétions reliées entre elles, ses draperies aux gracieux contours, ses pyramides, et ses jolies cristallisations en forme de jets d'eau.

Un très léger courant d'air se faisant tout à coup sentir dans une galerie tortueuse, une dame

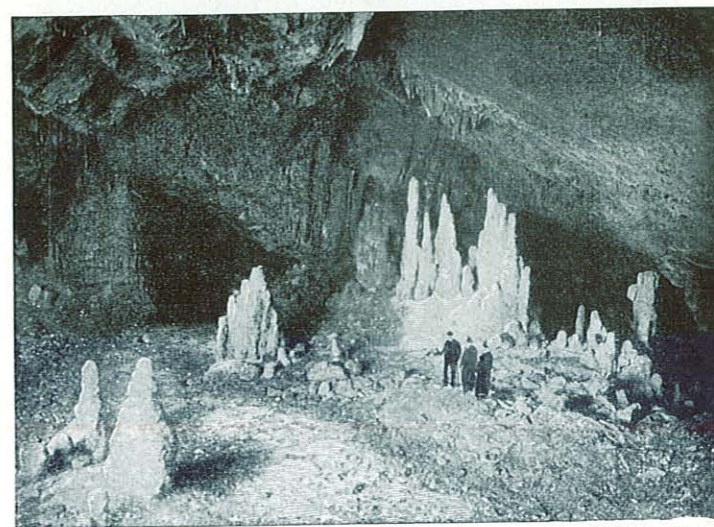
raine. Les yeux ont disparu, et c'est au moyen de poils tactiles qu'ils parviennent à trouver leur nourriture ; parmi ces derniers figurent entre autres le *niphargus puteanus* ou *crevette aveugle*. Beaucoup de ces animaux sont incolores et l'approche de la lumière ne les inquiète guère ; par contre, tout bruit les fait fuir. M. Severin, conservateur au Musée royal d'histoire naturelle de Belgique, termine en ce moment une étude très approfondie de ce monde intéressant.

(1) Les mots « stalactites » et « stalagmites » revenant fréquemment dans cette description, une courte explication nous paraît nécessaire.

Les stalactites et les stalagmites sont le produit de l'infiltration des eaux pluviales qui, dans leur passage à travers le sol, dissolvent le calcaire grâce à l'acide carbonique qu'elles renferment ; parvenues dans les cavités, ces eaux déposent, soit à la voûte, soit sur le sol de la Grotte, les matières solides qu'elles tiennent en suspens. Le dépôt calcaire qui s'attache à la voûte s'appelle stalactite ; celui qui se forme sur le sol se nomme stalagmite. Il arrive souvent que les stalactites et les stalagmites se rejoignent : elles constituent alors des colonnades du plus élégant effet. On n'est pas encore parvenu à se faire une idée précise du nombre de siècles qu'il a fallu pour former ces concrétions calcaires, mais il a été observé qu'en l'espace de deux ans et demi, elles ne se développent que d'un millimètre dans les parties de la Grotte où la cristallisation se fait le plus rapidement.

provoque une vive hilarité en demandant au guide si l'on a eu soin de bien fermer les fenêtres !

Au bout d'un couloir, une énorme stalagmite figure une *Ruche* superbe : l'illusion est complète lorsque quelques visiteurs se mettent à imiter le bourdonnement des abeilles...



E. Rabir, phot.

LA SALLE DE LA GRENOUILLE

Nous montons une dizaine de marches et pénétrons dans la *Salle de la Grenouille*, dont l'entrée est assez escarpée. Cette salle a pris son nom du batracien trouvé par le guide lorsque, pour la première fois, il se glissa à plat ventre dans ce réduit obscur. Elle fut le théâtre d'un formidable cataclysme, si l'on en juge par les énormes blocs de calcaire qui gisent sur le sol dans un pêle-mêle effrayant. La voûte, surbaissée, est parsemée de stalactites remarquables.

* * *



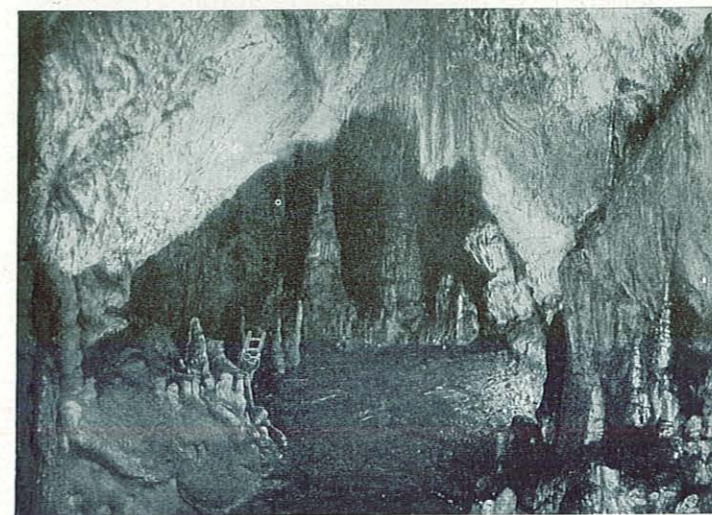
LA
SALLE
VIGNERON

E. Rahir, phot.

Le *Passage Colette* nous mène à la *Salle Vigneron*. Nous venons de descendre un long escalier, sous une voûte très élevée et notre caravane fait songer à quelque sinistre expédition du moyen âge : il ne nous manque que la cagoule pour avoir l'air de parfaits tortionnaires.

La *Galerie du Précipice* succède à la *Salle Vigneron* : longue de 22 mètres, elle est remplie de raretés de tous genres. On y admire notamment un bassin d'une cristallisation des plus brillantes et qu'on jurerait être de marbre, des stalagmites

élancées comme des flèches et quelques pas plus loin, un balcon magnifique, orné de deux riches obélisques, dont le sommet se perd dans les anfractuosités de la voûte ; tout près de nous, un précipice de 14 mètres de profondeur glace d'horreur et d'effroi. On peut y descendre au moyen d'une échelle



LA SALLE DU PRÉCIPICE

E. Rahir, phot.

perpendiculaire, mais personne n'en manifestant le désir, nous nous engageons dans la *Galerie de la Bûche*, partie de la grotte inaccessible en hiver par suite des inondations.

Avant l'élévation d'un talus dans cette galerie, les guides étaient obligés à la moindre crue, de transporter les voyageurs sur le dos. Il en est parmi nous — et je suis du nombre — qui regrettent ce temps et ces émotions.

De quelque côté que se porte la vue, il n'y a ici qu'excavations effrayantes par leur insondable profondeur : le touriste qui viendrait à s'y égarer serait un homme mort..... Pour chasser de notre

âme ces pensées lugubres, un jeu de clavecin vient charmer nos oreilles : ce sont les gouttelettes qui tombent de la voûte en mille sons divers dans les grandes mares que la Lesse a laissées comme témoin de son passage hivernal.

Nous pénétrons dans la *Grand'Rue*, que nous coupons obliquement pour gagner le *Labyrinthe*, par la *Galerie de l'Hirondelle*.

Le *Labyrinthe* est formé de plusieurs petites galeries superbes, que l'on voudrait parcourir toutes, si elles étaient accessibles. Sur la gauche se dresse un cône de grande beauté.

Nous suivons un couloir qui grandit à chaque pas, dont la voûte et les parois sont formées de marbre noir veiné de blanc et qui conduit à la *Salle des Mamelons*, caractérisée par ses dépôts d'argile. La voûte, très élevée, offre à l'œil ravi une succession de riches draperies. Un bloc de 50 mètres cubes, détaché de la voûte, s'enfonce dans le sol.

Plus loin, une stalagmite d'un genre spécial attire les regards : elle a toutes les apparences d'une *Tête de Phoque*. Nous débouchons dans la *Grande Galerie*, où la voûte ne perd rien de sa magnificence et côtoyons énormément de stalagmites, couvertes de terre glaise.

Quelques notes agrémentent encore notre traversée et nous atteignons la *Salle du Trophée* dont le portique de sortie a plus de 300 mètres d'élévation.

* * *

Mais les flambeaux s'éteignent et la lumière électrique nous inonde de mille feux. Heureuse innovation dont il est impossible de décrire ni la féerie, ni le charme. Les splendeurs de ces antres inconnus éclatent tout à coup comme en plein jour, sans pouvoir rien dissimuler de leur somptueuse richesse.

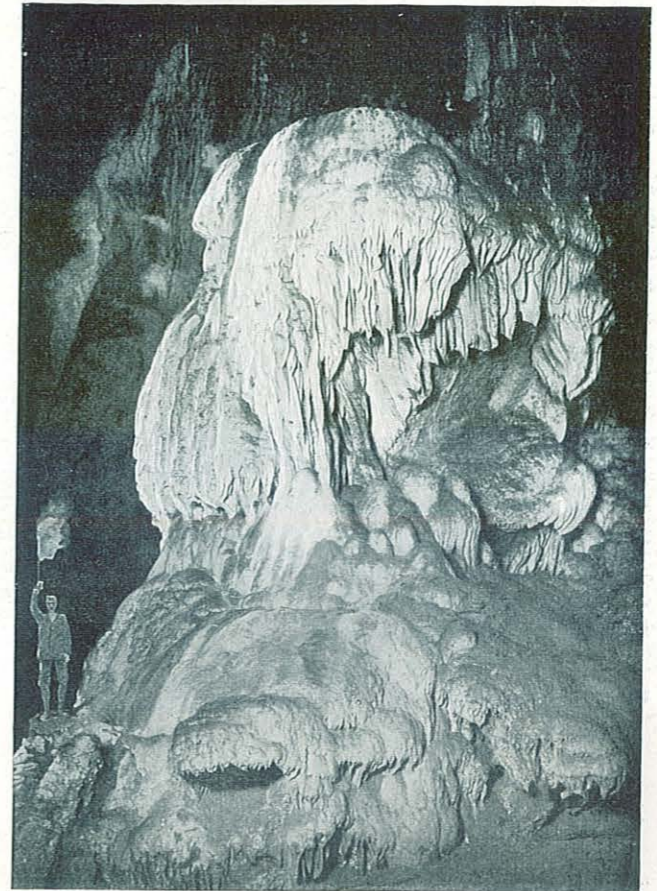


LA SALLE DES MAMELONS

E. Rahir, phot.



La *Salle du Trophée* est d'un aspect imposant. C'est une énorme crevasse à travers les bancs de la montagne; sa voûte est conique et d'une élévation moyenne de 36 mètres; on dirait une chapelle sou-



E. Rahir, phot.

LE TROPHÉE

terrine, ornée d'un autel rustique; le fond simule un dôme majestueux, orné de riches draperies en forme de *Trophée*. C'est assurément jusqu'ici la

plus belle stalagmite que nous ayions rencontrée. Elle mesure 7 mètres de hauteur et 20 mètres de circonférence. D'une très grande blancheur, elle fut légèrement souillée par la fumée des torches de résine qui servaient jadis à l'éclairage de la Grotte (1).

* * *

Pénétrant dans la *Salle de la Cascade*, nous remarquons le décor changer subitement et offrir, sous forme de cristallisations du plus pur albâtre, l'aspect d'une chute d'eau, haute de 9 mètres, et qui se précipite de rocher en rocher. Mais en vain le visiteur en écoute-t-il le murmure : ces eaux paraissent comme figées dans leur cours par suite d'une température glaciale. A gauche se trouve l'*Abîme*, où se sont amoncelés des quartiers de rochers et à l'extrémité duquel s'entrevoit un gouffre béant!



E. Rahir, phot.

LA CASCADE

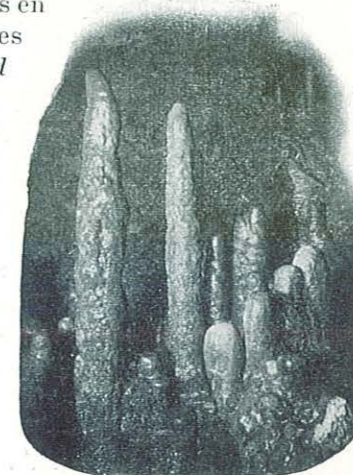
* * *

Nous arrivons au *Passage Lannoy*, ainsi désigné du nom du guide qui le découvrit il y a quelque quarante ans; nous laissons à gauche la *Galerie des Aventuriers*, longue de plus de 600 mètres et conduisant à l'entrée de la Grotte; elle est inaccessible, mais l'on s'arrête un instant pour entendre

(1) Aujourd'hui, l'éclairage de la Grotte se faisant au moyen de torches imprégnées de naphte, les pétrifications reconquirent lentement leur blancheur naturelle.

conter une page d'histoire qui certes ne manque pas d'intérêt :

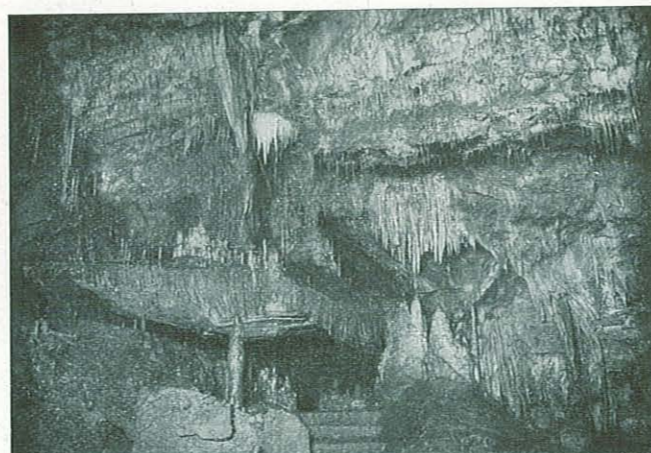
« Le 25 mai 1858, le guide Lannoy, — un chercheur persévérant et intrépide — accompagné de trois de ses amis, résolut de se laisser descendre par une excavation située près de l'entrée de la Grotte. Presque aussitôt il pénétra dans une étroite et longue galerie, dont la voûte était si basse qu'il fut obligé de se traîner sur le ventre. Ce couloir fut nommé la *Galerie des Aventuriers*. Après un périlleux trajet, il rencontra plusieurs couloirs en hémicycle, qu'il baptisa des noms de *Galerie du Hasard* et *Galerie de l'Espérance*, et qui le ramenèrent à la *Salle de la grenouille*. Mais Lannoy était un persévérant et un intrépide, avons-nous dit; les recherches se poursuivirent, mais semblaient ne pas devoir aboutir. Après avoir parcouru, d'abord vers le nord, puis vers le couchant, enfin vers le midi, une distance de 584 mètres, Lannoy et ses compagnons, rompus de fatigue désespéraient d'atteindre un but quelconque et se disposaient à rebrousser chemin, quand tout à coup, l'un d'eux, qui venait de s'éloigner de quelques pas, poussa un cri d'admiration!... Il se trouvait sur le seuil d'une salle merveilleusement belle, suivie d'une enfilade d'autres salles non moins admirables; il en compta jusque quatre. Elles furent appelées les *Mystérieuses* et comprennent : *le Portique*, *la Mosquée*, *la Merveilleuse*, *l'Alhambra*.



E. Rahir, phot.

STALAGMITES A L'ENTRÉE DES MYSTÉRIEUSES

» Après un examen sommaire des merveilles
» qui venaient de s'offrir si miraculeusement à
» leurs regards, les explorateurs inscrivent leurs



E. Rahir, phot.

LA MOSQUÉE

» noms sur la terre glaise et quittèrent ce lieu
» de délices sans espoir de le revoir jamais, en
» raison des difficultés presque insurmontables de
» ses abords.

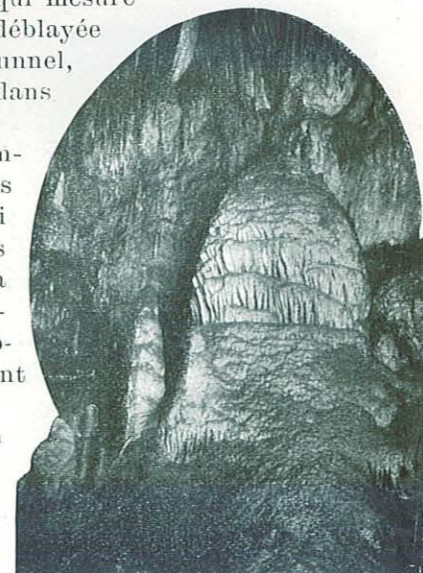
.....
» Mais la nuit fut fiévreuse; Lannoy rêva qu'une
» voie plus courte donnait accès aux *Mystérieuses*
» et le lendemain, il renouvela — seul! — sa dange-
» reuse exploration, se hasardant dans une galerie
» étroite, située du côté de la *Cascade* et au delà
» de l'*Abîme*. Il rampa sept heures durant au milieu
» des plus mortelles inquiétudes, quand, trempé
» jusqu'aux os, vaincu par cette lutte insoutenable,
» se croyant un moment perdu et cherchant en
» vain la sortie, ô surprise sans seconde! il remar-
» que, sur le sol humide, la trace de pas récents.
» Sa perplexité est à son comble : qui donc, sinon
» lui-même, peut être passé par là?..... Mais alors

» la galerie est découverte! Et de fait dix mètres
» plus loin, il reconnut *les Mystérieuses*, il relut les
» noms inscrits dans l'argile.....!»

La *Galerie Lannoy*, qui mesure plus de 250 mètres, fut déblayée et fit place à un large tunnel, creusé à la dynamite dans le roc vif.

Il est impossible d'embrasser du regard les mille chefs-d'œuvre qui se trouvent réunis dans *les Mystérieuses*. Ni la richesse, ni l'architecture d'aucun temple profane ou sacré, ne peuvent entrer en parallèle.

Le *Portique* possède



E. Rahir, phot.

LA TIARE

une *draperie d'hermine* qu'envieraient les plus puissants de la terre; la *Mosquée* est ornée d'un superbe *balcon* en dentelles finement festonnées, sur lequel on peut circuler à l'aise; la *Merveilleuse* renferme un

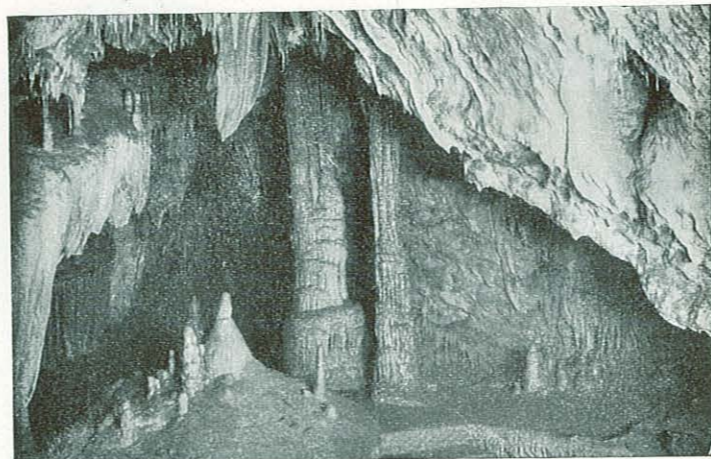


E. Rahir, phot.

LE FRAGMENT

Fragment et une *Tiare* d'une richesse de contours inestimable; l'*Alhambra* est caractérisé par deux immenses stalagmites figurant des *colonnes* de 3 mètres de pourtour.

Derrière ces colonnes, les guides nous font admirer une concrétion de stalactites de 1^m80 de haut et de 4 mètres de circonférence, qui s'est détachée



E. Rahir, phot.

L'ALHAMBRA

de la voûte, Dieu sait en quel siècle ! Elle se nomme le *Tonneau des Danaïdes*. C'est un cylindre tout blanc, dont le dessus, coupé obliquement, s'appuie sur trente et une lames perpendiculaires et diaphanes, disposées à égale distance et aboutissant toutes vers un centre commun, dont les extrémités se sont soudées au sol. Lorsque le guide y place une bougie à l'intérieur, on en aperçoit dans leurs moindres détails les ramifications gracieuses.

Nous omettons à dessein mille autres curiosités, qui toutes rivalisent de charme et de surprises. En sortant, l'attention est attirée sur une draperie frangée placée contre la paroi de gauche et qu'un Américain facétieux troua d'un coup de canne. Cet acte de vandalisme fut sévèrement réprimé : le Yankee fut hissé de force sur le balcon de la Mosquée et fut condamné à compter les granulations de

la voûte. Au bout de deux jours et de deux nuits seulement, il demanda grâce....

E. Rahir, phot.



LE TONNEAU DES DANAÏDES

que nos yeux ne se lassent de contempler cette magnificence et ces contours fantastiques, des notes s'égrènent joyeuses. Sommes-nous dans quelque cité flamande dont le beffroi carillonne ? Non, ce sont les cristallisations que notre guide fait vibrer à la surprise de tous....

* * *

Nous reprenons le chemin parcouru précédemment : la *Galerie Lannoy*, les salles de l'*Abîme* et du *Trophée* et nous nous engageons dans la *Galerie Centrale*, qui prend bientôt le nom de *Voûte en Fer de Lance* et atteint 11 mètres de hauteur.

A remarquer sur la gauche un *Porcelet* tout mignon, suspendu par le dos. « Pauvre petit cochon ! » s'exclame une jeune fille qui marche devant moi.

* * *

La *Galerie Centrale* forme un demi-cercle et mène subitement à la rivière. Le tableau est entièrement neuf : la lumière électrique projette ses éclatantes lueurs dans l'immensité d'une salle grandiose, dite *Place d'Armes*. Haute de 20 mètres et longue de 54 mètres, elle est la plus vaste après la salle du *Dôme*.

La rivière, s'échappant de dessous les rochers, apparaît pour se précipiter de nouveau, en tournoyant avec fracas, au fond d'un entonnoir d'une grande profondeur. Le visiteur la traverse sur un pont facile et commode, garni de solides garde-fous et se trouve bientôt au sommet d'un tertre où ce spectacle terrifiant l'environne de toutes parts.

Dans ces lieux, les émotions sont particulières : l'écho des voix prend un timbre sauvage, le bruit des cascades, les flambeaux des guides éparés çà et là, cette sorte de liberté dont on jouit après avoir été captif, tout cela réuni, produit un effet indescriptible et saisissant dont on ne peut se rendre compte qu'après l'avoir éprouvé soi-même.

Avant 1858, personne n'avait osé se risquer sur le Gouffre pour reconnaître, au delà de la *Place d'Armes*, le cours de la rivière dans ce labyrinthe inextricable. Le guide Lannoy fit construire un petit esquif, et, aidé par un ancien guide, s'embarqua sur le bassin. Après un trajet d'environ 25 mètres sur un étroit canal, il se trouva dans un nouveau bassin auquel on donna le nom de *Styx*. Par les fortes crues, le *Styx* gonfle et s'élève jusqu'à la voûte.

Un mois après, le propriétaire de la Grotte voulant inspecter la nouvelle découverte s'embarqua l'après-midi, accompagné de Lannoy. La traversée fut difficile : la nacelle, dirigée par une seule rame, était le jouet du courant et se lançait d'un rocher sur l'autre. Ils débarquèrent toutefois sans accident et, enfouissant la rame dans l'alluvion,

y attachèrent le petit bateau afin de parcourir les galeries. Un violent orage éclata et le *Styx* monta jusqu'à la voûte. Lorsque les eaux se furent retirées, les téméraires explorateurs se mirent à la recherche de la nacelle : elle avait disparu !... Ils ne la retrouvèrent que le lendemain, à une trentaine de mètres du sol, suspendue par la chaîne entre deux fentes de rochers.

La *Place d'Armes* est traversée par la Lesse et dominée au centre par un terre-plein : c'est ici que bien souvent des sociétés de musique font se répercuter, par les échos de ces demeures mystérieuses, les sons joyeux de leurs instruments : une médaille commémorative leur est offerte en souvenir de leur excursion à Han. Un Trink-Hall largement pourvu, entouré de bancs et de tables, est installé dans cette salle. C'est le moment de réparer nos forces, car nous ne sommes encore qu'à peine aux deux tiers du chemin. Nous tirons un biscuit de notre poche et commandons une bouteille de Porto, spécialement recommandé dans la circonstance ; à la table où prirent place les Français, les bouchons sautent bruyamment, le champagne pétille et coule à pleins bords.

Après un quart d'heure de repos, nous quittons la *Place d'Armes*, avec le regret qu'on éprouve au moment de se séparer pour longtemps — car nous y reviendrons — des choses qui ont ému notre âme et fait battre notre cœur.

.....

* * *

Nous descendons un escalier qui nous mène à la *Salle de la Sentinelle*, remarquable par une voûte hardie, véritable prodige d'architecture. De là, un corridor, creusé par l'eau à travers le marbre le plus dur, nous introduit au pied de la grande *Salle du Dôme*, — la merveille de cette merveille ! —



grotte immense, devant laquelle l'artiste, le photographe se découragent et dont il est impossible de décrire l'inoubliable impression. Il est d'ailleurs de ces œuvres magistrales de la nature dont le pinceau et la plume ne peuvent qu'atténuer la grandeur en essayant de les ébaucher. Elles sont le privilège unique de ceux qui ont la faveur de pouvoir les admirer.

Mais quelle est donc la force mystérieuse qui a pu créer un tel assemblage souterrain? D'après les guides, la *Salle du Dôme* ne daterait pas de la première époque de formation de la Grotte. Primitivement ce devait être un rocher massif ayant l'aspect d'un immense mamelon. Elle serait le résultat d'un épouvantable cataclysme, provoqué en grande partie par le flux incessant des eaux, minant sa base : les couches les plus voisines du sol seraient restées debout formant ainsi la voûte, tandis que le noyau se serait éroulé avec fracas (1).

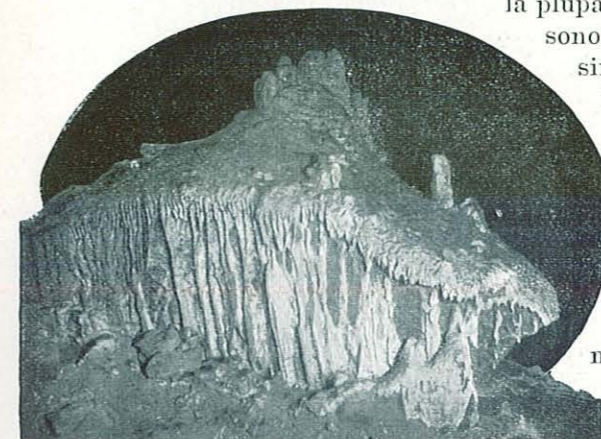
Quoi qu'il en soit, cette montagne, ainsi séparée en deux, a produit un affreux chaos : d'énormes blocs de pierres éboulés et s'entre-heurtant, prêts encore à se mettre en mouvement au moindre choc, d'horribles précipices superposés, des abîmes, des pointes de rochers hérissées et se croisant en tous sens, toutes ces choses informes et monstrueuses ont produit, en quelques secondes, la plus belle

(1) Un court résumé de la théorie scientifique admise aujourd'hui pour expliquer la formation des cavernes, ne manquera pas d'intérêt à cet endroit de la grotte, témoin des plus grandes révolutions souterraines de la montagne de Han. L'eau de pluie, chargée d'acide carbonique, pénétrant dans les bancs calcaires à travers de petites fentes imperceptibles, et corrodant insensiblement la roche, telle est la cause première de ces excavations gigantesques. La rivière ne se fraya un passage à travers la grotte qu'à une époque bien postérieure, vers la fin du creusement des vallées. Aidée du travail des aiguigeois et joignant en quelque sorte son action mécanique à l'action chimique

grotte de l'Univers. Sous cette excavation gigantesque s'élève une pyramide haute de 51 mètres ou, pour mieux nous exprimer, une montagne dans l'intérieur d'une autre montagne et dont la cime se confond avec le sommet de la salle. L'imagination s'effraye en considérant cette voûte colossale, qui soutient une forêt et dont la rivière rongée continuellement la base.

Et ici encore, que de spectacles inattendus, que de splendeurs nouvelles! A droite en entrant, les regards se promènent sur d'immenses rideaux suspendus à la voûte ou adhérents à ses parois,

la plupart diaphanes, sonores et du dessin le plus parfait. A gauche, un somptueux *Mausolée*, de style Louis XV, en marbre blanc et entouré d'une multitude d'autres plus petits. Plus haut les *Jumeaux*,



E. Rahir, phot.

LE TOMBEAU

des eaux de pluie, la Lesse acheva la formation de cette merveille. La grotte de Han fut au début de son histoire une fissure moins large que le trou d'une aiguille : elle présente aujourd'hui des excavations, telle que celle de la Salle du Dôme où plus de 500,000 mètres cubes de roches se sont fondus et ont disparu de la montagne. Si les stalactites et les stalagmites remontent à une haute antiquité, c'est bien plus encore dans le creusement même de la grotte que des centaines de siècles ont laissé la trace de leur souvenir et c'est bien devant de telles immensités qu'il faut s'écrier que le temps ne coûte rien à la Nature!

le *Cygne* et les *Choux-fleurs* nous apparaissent, et à mi-côte, au milieu du chaos, le *Boudoir de Proserpine*, lieux mystérieux de quelques mètres d'étendue, formé par la réunion de plusieurs blocs, scintillant comme des diamants et offrant au visiteur tout l'aspect d'un amas de glaçons. C'est la plus grande masse cristalline connue dans la Grotte.

Grâce à la lumière électrique, le *Boudoir* nous apparaît dans toute sa magnificence et, par un curieux effet de lumière, l'ombre de Proserpine nous met tout à coup en présence du profil d'une tête humaine bien connue, dont nous laissons la surprise au visiteur...

Quand nous atteignons le point culminant de la partie de la *Salle du Dôme* accessible au public, un flot de lumière nous permet de juger des dimensions fantastiques de ce colossal édifice.

La *Salle du Dôme* s'étend depuis l'issue de la *Salle de la Sentinelle* jusqu'à la *Salle de l'Embarquement*, soit sur une longueur totale de 154 mètres; sa moindre largeur est de 136 mètres, et il y a plus de 200 mètres de distance entre le sommet de la voûte et la rivière. Dans le lointain, un murmure intrigue l'oreille : c'est la Lesse qui gronde sous les rochers.

Afin de donner une idée de ces proportions gigantesques, un des guides, une torche à la main, dégringole jusqu'au bord de l'eau, [tandis qu'un autre, armé d'un énorme brandon, escalade, avec une agilité vertigineuse, la pyramide abrupte que nous avons devant nous. L'ascension se poursuit effrayante et, tandis que nous ne percevons plus qu'une sorte de gnome démoniaque gesticulant affreusement, une grande inquiétude nous gagne!... Mais le malheureux vient d'atteindre un petit plateau, distant de la voûte de quelques mètres : c'est le *Trône de Pluton*.

Que va-t-il se passer?... Notre impatience est

P. Boyer, phot.

UN COIN DE LA GRANDE SALLE DU DÔME

Bout. des Capucines, 35, Paris.



INSTITUT
DE
PALÉONTOLOGIE
HUMAINE
PARIS

extrême, quand dans le silence de cette immensité, deux cris retentissent, l'un, sortant des profondeurs de l'abîme, l'autre, partant de la voûte. A ce signal, les torches s'allument aux deux extrémités et la *Salle du Dôme* nous apparaît, semblable à un immense brasier. C'est effroyablement beau. De toutes les poitrines sortent des exclamations enthousiastes, des bravos frénétiques y succèdent, une salve d'applaudissements retentit, répétés en chœur par les échos bruyants de cette voûte sans fin. Le guide audacieux qui vient de sacrifier à Pluton, quitte le sommet et, brandissant sa torche, engage sa périlleuse descente : il saute de bloc en bloc, avec une adresse qui déconcerte et nous impressionne. On l'acclame, on l'applaudit.

* * *

La *Salle du Dôme* renferme de très riches créations : un *éléphant* monstre, dont la trompe est amputée, et une *tête de Socrate*, dans laquelle nous reconnaissons les traits du célèbre philosophe, éternisés par le statuaire antique.

* * *

A l'extrémité du plateau qui couronne la *Salle du Dôme*, nous nous trouvons bientôt de l'autre côté de la montagne et descendons un escalier en pente rapide, qui se partage en deux branches : l'une conduisant à la *Salle des Draperies*, l'autre à la *Salle de l'Embarquement*. Nous suivons la première.

Mais soudain, ô surprise ! le rocher semble s'entr'ouvrir et laisse voir les horreurs d'un abîme en feu : une onde calme, aux mille reflets lumineux, emplit le fond de ce décor imprévu et nous apercevons, disparaissant sous le rocher, une barque montée de plusieurs guides aux torches fantastiques et dont les accents mélodieux se répercutent sous la voûte d'échos en échos.

E. Raïr, Phot.



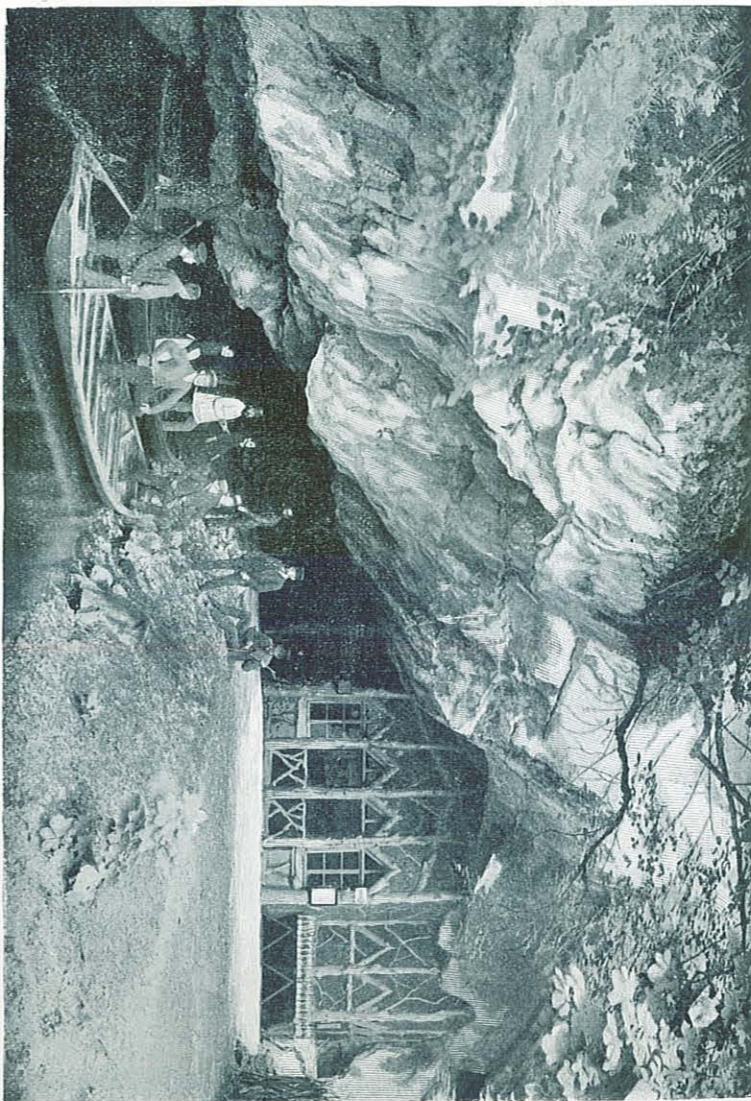
Avant de gagner la salle d'Embarquement, nous re-
un bras de la Lesse un vaste lac de 80 mètres de
long, sur 8 à 15 de large et dont la surface
s'étend sans la moindre ride jusqu'à la salle du
Trône. La lumière électrique projetée sur l'onde
fait se refléter dans l'eau la voûte horizontale,
ornée entièrement de petites stalactites, spectacle
inoubliable et l'un des plus saisissants de cette
excursion souterraine!... Une énorme stalagmite
en forme de *Saule Pleureur* se penche vers le
bassin.

LA SALLE
DES DRAPERIES

La Lesse nous entoure de toutes parts : nous
admirons les magnifiques *Draperies* qui se déta-
chent merveilleusement de la voûte et ont donné
leur nom à la salle, le *Stockfish*, dont la queue
effleure la surface des eaux, de longs *Tuyaux
d'Orgue* groupés les uns après les autres, un béni-
tier curieusement fixé aux parois à hauteur
d'homme, etc., etc.

Nous pénétrons ensuite dans la *Salle du Trône*
qui n'est, somme toute, que le point terminus de la
Salle des Draperies et qui se trouve exactement
placée sous le *Trône de Pluton*, point culminant de
la grande *Salle du Dôme*. Un ravissant balcon

P. Boyer, phot.



LA SORTIE DE LA GROTTE

Bout des Capucines, 35, Paris.

INSTITUT
DE
PALÉONTOLOGIE
HUMAINE
PARIS

adhérant à la voûte offre tout l'aspect d'un trône édifié pour quelque monarque de ce royaume souterrain.

Nous revenons enfin sur nos pas, trop vite au gré de nos désirs, car nous avons l'intuition que notre visite touche à sa fin; nous laissons à notre droite la *Salle du Dôme*, plongée dans une obscurité profonde et, par le *Passage du Diable*, nous gagnons la *Salle d'Embarquement*.

Ici encore, la beauté a surgi d'un chaos indescriptible, d'un cataclysme que l'on dirait dater d'hier. Cette salle forme l'extrémité nord de la grande *Salle du Dôme*; elle a 48 mètres de longueur sur 38 de largeur; sa voûte est élevée de 12 mètres et la profondeur de l'eau varie de 50 centimètres à 12 mètres. C'est le confluent de tous les courants souterrains de la Lesse qui confondent leurs eaux en un lac aux ondes silencieuses. En se retournant, l'on aperçoit l'accumulation de blocs énormes de calcaire, dont un seul est évalué à 850 mètres cubes!

Le touriste prend place dans une nacelle spacieuse et commode, dont les bancs mobiles se lèvent pour livrer passage aux dames. Le guide devenu nautonnier agite lentement l'aviron, laissant le visiteur jouir des émotions qui remplissent son âme; les lampes sont éteintes et les torches projettent seules leurs clartés lumineuses sous ces voûtes étranges. Et tandis que notre barque descend en silence le cours des eaux, plusieurs autres se croisent et nous dépassent. Le calme n'est interrompu que par les cris perçants des chauves-souris accrochées aux parois du rocher. La réverbération des torches et le mirage fantastique de la voûte renversée avec toutes ses beautés au fond du lac, donnent au touriste l'illusion de se trouver suspendu entre deux hémisphères.

Mais, ô stupeur! les torches s'éteignent à leur tour et les ténèbres les plus sombres nous envahissent

de toutes parts, quand presque, en même temps, des voix mélodieuses s'échappent de plusieurs barques, et tous les passagers musent en chœur un refrain connu. Au loin, une lumière inaperçue d'abord, une lumière douce et irisée aux tons d'onix et d'opale, grandit, grandit toujours. Elle ressemble à la naissance du jour, au lever du soleil, au premier baiser de la Nature sortant des torpeurs de la nuit. C'est la sortie... Il n'est point de spectacle plus merveilleux, plus sublime au monde : c'est un coin du paradis entrevu du fond des enfers.

.....

Notre barque s'est arrêtée... Pourquoi, en ce moment solennel, le guide vient-il nous tirer de notre extase, et que nous importe le canon dont il nous parle et qui va tonner ! Est-il une impression plus grandiose, est-il une sensation plus pénétrante que celle qui nous étreint et nous captive ?

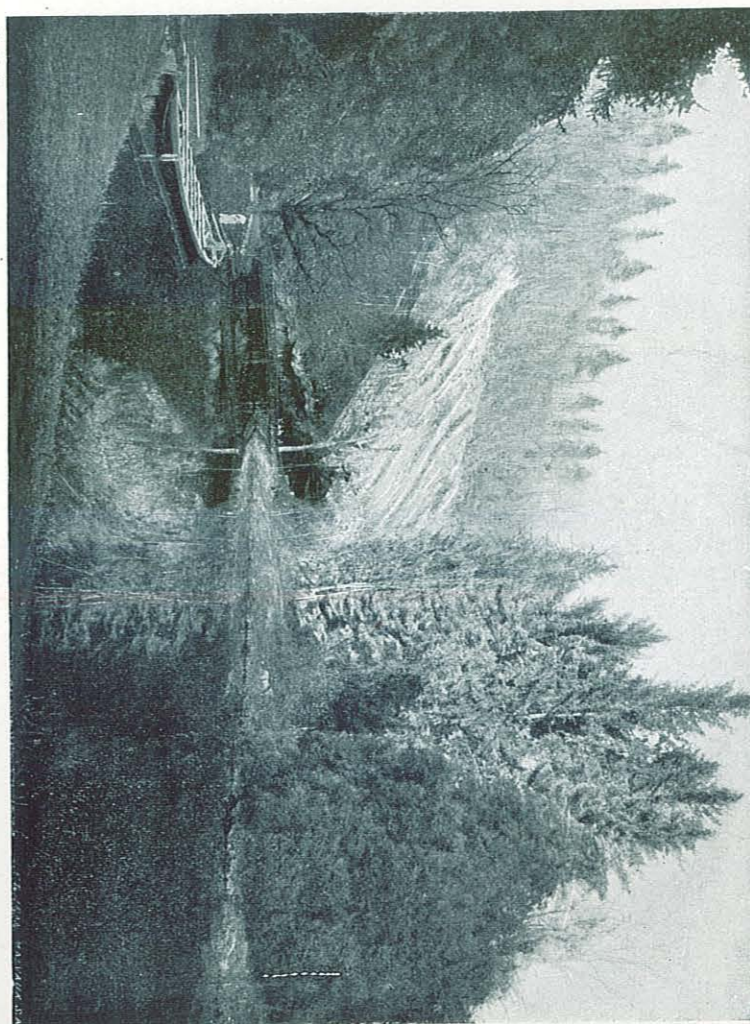
Oui, il en est une ! — d'un autre genre, peut-être, — mais terrible, inénarrable...

A peine l'avertissement du coup de canon nous fut-il donné qu'un grondement épouvantable ébranle la Grotte tout entière, se répercute de salle en salle et va mourir au loin en mille vibrations sonores. La Grotte vient-elle donc de s'écrouler, grand Dieu ! et allons-nous être engloutis dans ces abîmes sans fond sous le poids de ces roches énormes ?

Mais tout bruit a cessé et le calme le plus religieux nous enveloppe ; notre barque se remet en mouvement et le guide nous invite à contempler une dernière fois la voûte : rien de plus majestueux que ce canal immense où le regard se perd et dont la voûte semble suspendue sur les eaux comme par enchantement. Dans les temps fabuleux, l'imagination des hommes, frappée d'une secrète horreur à l'aspect de ces constructions

E. Hanfr, phot.

ASPECT DE LA LESSE A LA SORTIE DU TROU DE HAN



INSTITUT
DE
PALÉONTOLOGIE
HUMAINE
PARIS

gigantesques, eût sans doute placé ici l'entrée des Enfers, ou de quelqu'autre habité par les monstres demi-dieux.

Quelques minutes plus tard, nous sortions du *Trou de Han* par une crevasse énorme et nous débarquions dans un vallon plein d'une beauté sauvage. Tout contribue à faire de ce site un séjour enchanteur. La pensée la plus fertile aurait peine à se créer un tableau aussi gracieux que celui qu'offre la Lesse à son issue de la montagne. Heureuse de retrouver la lumière, elle semble s'élargir devant le rocher en nappe de cristal, comme un vaste miroir ou se reflète le feuillage penché sur ses bords.

* * *

Avant de regagner les omnibus qui nous attendent au village, nous faisons choix de quelques plans et de très jolies photographies, faible souvenir des merveilles qui nous éblouirent pendant près de trois heures, et nous remercions notre guide, qui nous servit de mentor éclairé et prudent, lui promettant de revenir encore.

Un petit pont rustique nous fait pénétrer dans une longue avenue de châtaigniers et nous cheminons bientôt entre le velours vert des prairies et la végétation des campagnes. Quelques toits de chaume, un modeste clocher signalent le village de Han.

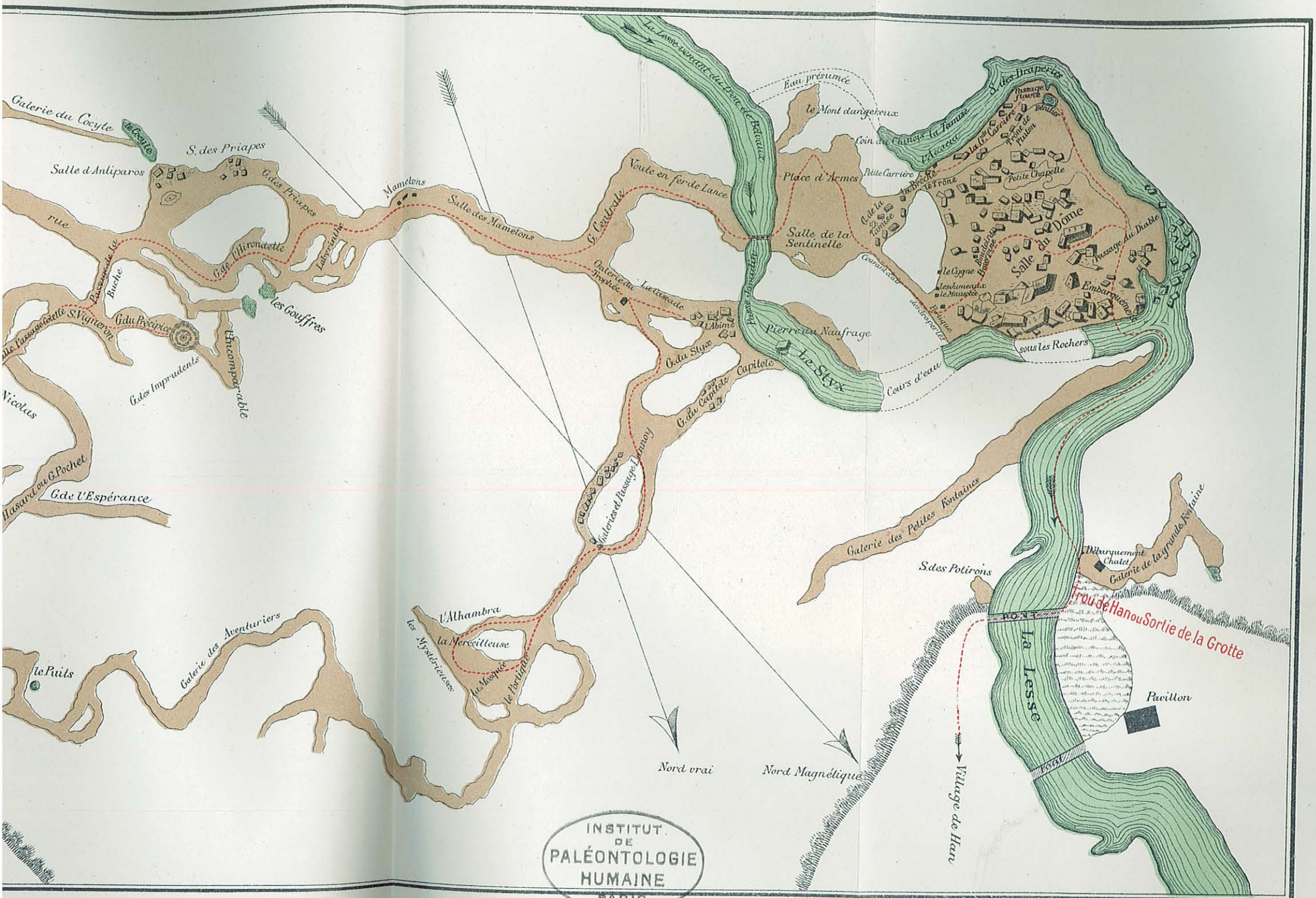
* * *

Nous ne pouvons, en terminant ces pages, omettre de rendre un légitime hommage à feu le baron Edouard de Spandl de l'Herze, l'ancien propriétaire de la Grotte, décédé en 1880 : sa science et sa ténacité vainquirent bien des hésitations et aidèrent puissamment ses héritiers à donner au visiteur

toutes les facilités compatibles avec un respect jaloux de l'œuvre de la Nature. Le touriste qui n'a plus vu la Grotte depuis quelques années sera surpris des découvertes qui ont été faites et des améliorations apportées aux passages et aux galeries (1).

(1) Nous devons au talent artistique de M. Ed. Rahir, l'auteur bien connu de plusieurs ouvrages sur l'Ourthe, l'Amblève et la Meuse, une série de photographies destinées à illustrer une description de la vallée de la Lesse qu'il termine en ce moment : elles nous permirent d'orner ces pages d'un grand nombre de vues originales. Trois planches hors texte ont été exécutées à l'aide des clichés de M. Paul Boyer, le célèbre photographe parisien, dont la collection de vues est en vente à la sortie de la Grotte.





Galerie du Cocyle

S. des Priapes

Salle d'Anliparos

Gdes Priapes

Mamelons

Salle des Mamelons

Voûte en fer de lance

G. Centrale

Le Mont dangereux

Place d'Armes

Petite carrière

Salle de la Sentinelle

S. des Draperies

Passage fleurie

Passage du Carrière

Passage du Pilon

Petite Chapelle

Salle du Dome

Passage du Diable

Le Cygne

Le Nœud de la Mante

Embarquement

Sous les Rochers

rue

Gde Ulironette

Les Gouffres

Passage de la Buche

Passage de St Vigneron

Gde Imprudents

Nicolas

Passage de la Grotte

Gde U'Espérance

Hasard ou G. Pochet

le Puits

Galerie des Aventuriers

l'Alhambra

la Mercilleuse

les Mystérieuses

les Mosquées

le Portique

Nord vrai

Nord Magnétique

Sdes Potirons

Débarquement Chatelet

Galerie de la grande Fontaine

Trou de Hanou Sortie de la Grotte

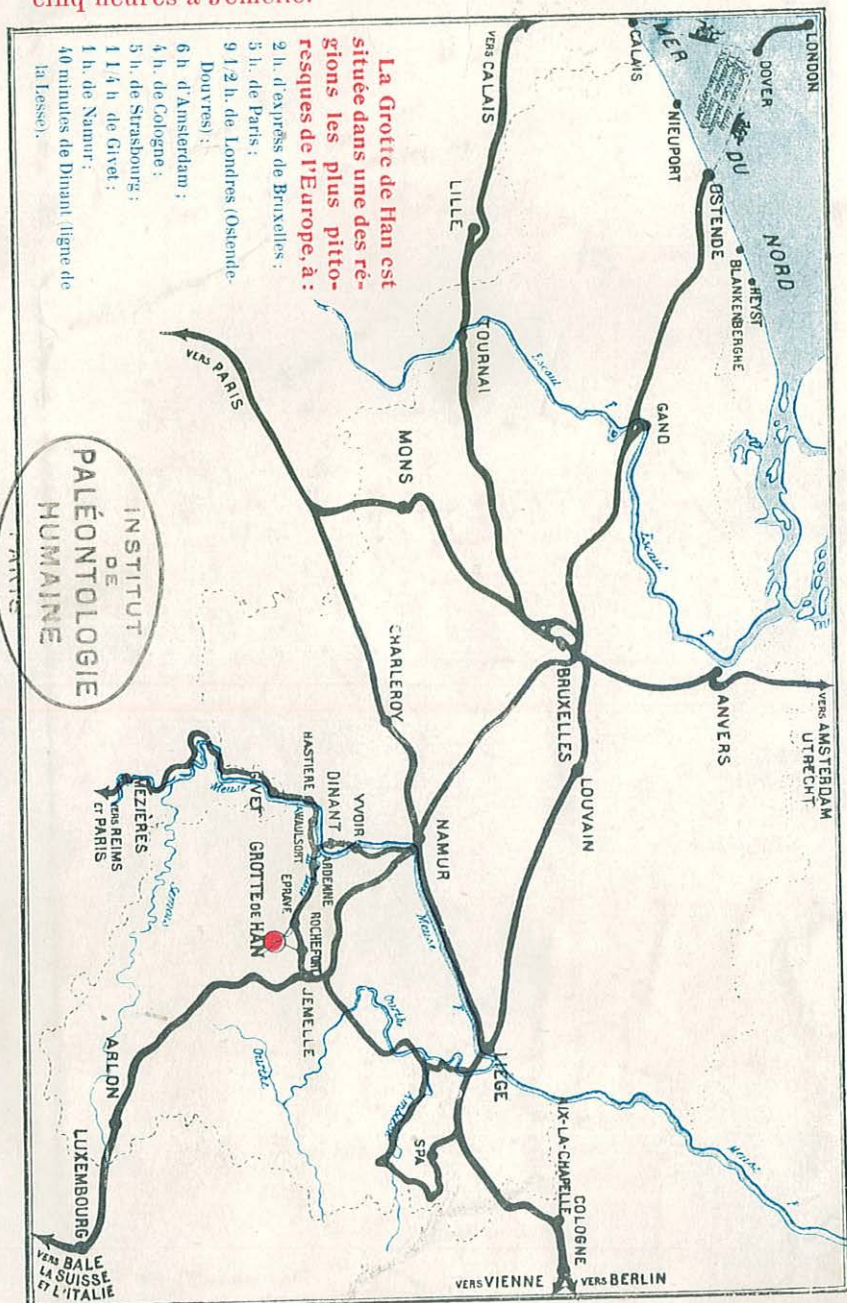
La Lesse

Pavillon

Village de Han

INSTITUT DE PALÉONTOLOGIE HUMAINE

Les voyageurs se rendant en Suisse et vers l'Italie peuvent, en toute saison, visiter la Grotte de Han en faisant arrêt cinq heures à Jemelle.



L'excursion de la Grotte de Han peut facilement se faire en une journée de tous les points de la Belgique.